

Notre monde ne va très pas bien : il y a ici et là encore la violence de la guerre et à cause des catastrophes naturelles et des injustices les plus faibles d'entre nous sont marginalisés et souffrent de l'indifférence générale. Ces situations apparaissent comme des tempêtes qui font beaucoup de dégâts sur leur passage puisqu'elles intriguent, elles désabusent, elles angoissent. Face au désarroi et à la souffrance, il ne serait pas prudent de compter sur leurs propres forces pour s'en sortir.

Nous aussi lorsque les flots des épreuves de la vie nous secouent, on se sent obligé d'appeler à l'aide un être plus puissant dans l'espoir d'un meilleur avenir. Ce à quoi le Seigneur dans la liturgie de la parole de ce 27^e dimanche ordinaire répond en proposant la foi. Parce que nous acceptons de lui ce don gratuit, on se tourne alors en confiance vers lui et s'il faut on l'appelle au secours comme pour réveiller et entretenir sa foi. Au milieu de nos tourmentes, nous exprimons le cri de l'espérance.

De fait, les lectures nous invitent à croire et espérer que Dieu, le rocher de toute vie, ne nous abandonne pas. Nous sommes invités à avoir confiance que Dieu est l'être sur qui chaque homme, chaque femme peut s'appuyer en tout temps, surtout quand on ne comprend pas la situation. Car Dieu est toujours avec nous, même lorsqu'on a l'impression que le monde autour de nous est en train de s'effondrer. Ainsi, l'espérance en temps d'épreuves conduit à une foi inébranlable en Dieu : on peut planter et faire fructifier les arbres dans les mers.

Il ne s'agit pas pour chacun, chacune de nous de savoir si sa foi est petite ou grande, mais uniquement de compter sur Dieu et sur sa puissance. À la demande des apôtres d'augmenter en eux leur foi, Jésus répond que la charité est première, qu'ils sont appelés à être de serviteurs inutiles de Dieu. Notre foi, aussi petite soit-elle, nous pousse également à être des serviteurs, des servantes de nos frères et sœurs en humanité, comme accueillir ceux et celles qui sont à la périphérie de nos vies. Cela peut prendre aussi la forme d'un sourire. Un sourire ne coûte rien, mais il rend riche celui, celle qui le reçoit sans appauvrir celui, celle qui le donne.

En conclusion, la foi, c'est avoir la certitude que Dieu est avec nous, en particulier les hommes et les femmes qui souffrent de la haine et de la misère. La foi fait de nous aussi des êtres avec ces gens-là pour les mettre debout et pourquoi pas faire un bout de chemin avec eux dans la vie sous la conduite de l'Esprit Saint.